

LES COSTUMES POPULAIRES

DE LA TURQUIE

En 1873.

AVANT-PROPOS.

IL est à peine besoin de faire remarquer, croyons-nous, les différences essentielles qui distinguent le costume du vêtement. Tous deux ont, ou doivent avoir pour objet le même but : habiller celui qui les porte; mais le second n'a rien de spécial, d'approprié, de caractéristique; il est sujet à de perpétuels changements, suivant les caprices de la mode, tandis que le costume, invariable dans sa coupe, dans son aspect général, ne comporte guères que de légères modifications, consistant seulement en choix d'étoffes plus ou moins riches ou en adjonction d'ornements plus ou moins élégants.

Le vêtement tend de jour en jour à devenir uniforme dans le monde entier, et à effacer non seulement toute distinction entre les diverses classes de la société; mais encore entre les diverses nations que des barrières naturelles ou morales sembleraient devoir séparer invinciblement.

Tout au contraire, le costume, en s'adaptant aux convenances particulières, aux nécessités climatériques, aux usages de chaque contrée, offre aux études ethnographiques et sociales une source inépuisable de renseignements certains et d'un puissant intérêt.

En effet, le costume a sa raison d'être, qui la plupart du temps frappe les yeux. C'est ainsi qu'on le voit, dans les régions boréales, se composer uniquement d'épaisses fourrures au poil tourné en dedans, afin de mieux préserver du froid. Dans les contrées où la température commence à devenir moins rigoureuse, on tourne en dehors le poil de ces fourrures, pour s'en faire à la fois un habillement et une parure. Au fur et à mesure que l'on avance vers des pays plus chauds, le costume se modifie dans ce même sens; ses